

*Dominique Meens [Miguel
Donoso Pareja]*

**Aujourd'hui tome
[Gudrum, Gudrum] deux**



Aujourd'hui tome
[Gudrum Gudrum] deux

DU MÊME AUTEUR

ORNITHOLOGIE DU PROMENEUR

Vol. 1, *Ornithologie du promeneur*, Allia, 1995

Vol. 2, *Eux, et nous*, Allia, 1996

Vol. 3, *Poursuivons*, Allia, 1998

Vol. 4, *L'Aigle abolie*, P.O.L, 2005

AUJOURD'HUI...

Aujourd'hui je dors, P.O.L, 2003

Aujourd'hui demain, P.O.L, 2007

Aujourd'hui ou jamais, P.O.L, 2009

Aujourd'hui rougie, P.O.L, 2010

Vers, P.O.L, 2012

Quelques lettres à Lord Jim, Cynthia 3000, 2009

L'Hirondelle, L'Act Mem, 2009

Vues d'Anvers, de Jan de Weck, L'Act Mem, fonds Comp'act, 2005

Hors-sol, avec Jacques Demarcq et Julie Poupé, L'Act Mem, fonds
Comp'Act, 2004

Le Premier Monde est une cage pleine d'oiseaux, cipM – Farrago,
2003

Une conversation américaine, dans *Le Christ et la femme adultère*,
Desclée De Brouwer, 2001

Toucan, Messidor, 1990

La Noue dérivée, Folies d'encre, 1989

Dominique Meens [Miguel
Donoso Pareja]

Aujourd'hui tome
[Gudrum, Gudrum] deux

réussites disparatistes

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2012
ISBN : 978-2-8180-1640-4
www.pol-editeur.com

Premier mouvement

Aujourd'hui que je suis mort, je vais beaucoup mieux. Aujourd'hui rougie m'a tué le je, je n'en ai plus, je n'en veux plus, il n'en peut plus, tout va pour le mieux, tout va. Je suis dans de beaux draps, parfumés : quel savon de Marseille m'avez-vous passé, M'essuie-glaces! je n'en reviens pas. Aussi dors-je, comme au bon vieux temps de naguère quand je disais « aujourd'hui je dors » et que ce n'était pas vrai, que c'était « on dirait que je dors » et que je voyais ce que ça donnait, de la guerre et du na. Aujourd'hui je dors pour de vrai, nous verrons ce que ça donne, de jour comme de nuit, toujours comme jamais nuit de Chine encre câline. J'achève aujourd'hui un grand livre. Aujourd'hui je dors n'en veut plus, la dernière main vaudra pour le mieux, quand le bâtiment va, tout va. Aujourd'hui déclenche la fin d'un grand livre. Que sera ce grand livre? J'en suis à l'idée neuve, suspect de n'en rien savoir. Je laisse mes intentions de côté. Peu me chaut qu'elles y surveillent mes phrases; la surveillance a assez duré, aujourd'hui je dors ne surveille plus rien, ni veille ni lendemain qui pis. La contrainte est maximale puisqu'il s'agit

d'en finir en beauté avec la beauté qui vivra verra. Qui vivra les verra, les morts ne se taisent plus, je les parle. Comme vous dites si gentiment, M'essuie-glaces, je plagiate. Aujourd'hui je dors est à la plage et moi dans l'coup.

Nos *aujourd'hui* ne sont ni des essais littéraires ni des romans, ce sont livres d'anticipation. Des livres bizarres, dit aujourd'hui trop éveillé. Une bonne crue de sommeil là-dessus, il n'y paraîtra plus. Nos bouquins anticipent la disparition du livre et la parence de la littérature ; pourquoi « tentatives disparatistes » nous agrée. M'essuie-glaces, cessez de vous attendre au coin du bois. Effort supplémentaire que notre sommier vous permet, le coin du feu abandonné au moins, décalez-vous de ce projet que vous aviez : remembré ce coin de bois et votre image construite là autour avec le souvenir du chêne, des pins, ou des prunelliers, égarez-vous subrepticement, surprenez ce qui vous attendait. C'est anticiper, cela, dit l'internationale disparatiste, qui en connaît un bout sur la question pour l'avoir pratiquée, ou « praxiquée » (nous ne sommes pas sectaires, nous enrôlons même les marxistes). De même, lisez-nous à contretemps. Laissez ce livre si vous l'avez prévu, car il est imprévisible. Comme nous, vous êtes perdus d'avance, il ne nous attend pas ni ne nous attendra jamais. Il dort, vous lui serez des rêves merveilleux, voilà tout votre office, catholique, apostolique, bref, romain.

J'aligne le terme, j'allume l'évanoui, j'amorce la poursuite, j'ânonne d'arrache-pied, j'attaque les finitions, je balbutie la fermeture, je crée l'expiration, je date la disparition, je débute le couronnement, je déclenche en continu, je dégrossis la consommation, je démarre à la conclusion, j'ébauche un complet, j'éclate le clos, j'éclos l'achèvement, j'embarque l'accompli, j'émerge abouti, j'emmanche le pied, j'enfourne les fumées, j'engage le déserteur, j'engrène le voyou, j'entaille sans bavures, j'entame l'issue, j'entonne le vidangé, j'entreprends la faillite, j'esquisse le vernis, j'étrenne à la Saint-Nicolas, je fonde le dessus, je forme l'informé, j'inaugure un rituel, j'initialise le contemporain, j'initie le secret, j'institue le mouvant, j'intente en renonciature, je me lance tombé, je mène loin derrière, je mets en train le désœuvré de la déroute, je nais mort, j'ouvre fermé, je pars avec les restes, je poins à la ligne, je prélude un final, je prends ce que je laisse, je progresse dans l'arrière-cour, je lève les deux lièvres, je me mets au pas, je m'y prends à ne savoir m'y prendre, je me risque sans conviction, je tâtonne à coups de pied, j'affriande

au terminus, j'agraine la repousse, j'aguiche les poursuivants, j'allèche l'interrupteur, j'appâte le pire éludé, j'attaque les lointains, j'attire l'écart, je commence à conclure, je déclenche les complémentaires, je démarre le clos, j'ébauche l'achevé, j'emmanche le dimanche, j'engage mes dettes, j'esche et l'âme sonne, je gagne au perdu, je renarde et dégoupille, je tente le possible, j'assaille mes soutiens, je blâme la riposte, je calomnie les résistants, je querelle ceux qui me repoussent, je défie mes protecteurs, je dévalise la réserve, je diffame les parages, je fronde la louange, je harcèle ma défense, j'invective la contre-attaque, je médis l'achèvement, je mets en cause le paquet, je nargue la nuit et nuis la veille, je prends à partie les provocations, je tempête à boulettes rouges traînées dans la boue, je vitupère nom d'un chien, j'allume au stop –

Aujourd'hui je dors Amandine aime Valentine qui le lui rend bien. Valentine et Amandine, Amandine et Valentine sont copines. Elles ne se quittent plus, elles n'arrêtent pas de rigoler toutes les deux, quelquefois Valentine pleure et Amandine se met à pleurer aussi sec, ça les fait rire, tout va pour le mieux qu'elles disent, dommage que les garçons soient si bêtes. Aujourd'hui je dors a la maladie de Parkinson. Quand elles le retrouvent à la terrasse du Rouquet, elles font le petit signe, l'index droit replié crispé. On se demande ce que ce vieux fait avec ces jeunesses, en tout cas elles ne sont pas gênées. Pour démarrer, il s'appuie sur Amandine et Valentine pose la canne par terre, une fois l'obstacle franchi tout se passe bien, il marche. Aujourd'hui je dors habite rue des Saints-Pères, deux pièces mansardées très encombrées de bouquins.

Aujourd'hui je dors, Amandine et Valentine l'appellent Miguel. Comme il habite au 6^e et que l'ascenseur ne monte qu'au 5^e, elles l'accompagnent chez lui. Descendre les deux volées de sept marches lui est plus facile, quoique assez long, que de les monter. Valentine l'a connu la première. C'était au Magasinprix. Miguel était coincé au rayon pâtes et sauces tomates. Il lui avait demandé de bien vouloir placer quelque chose, un foulard qu'elle portait, à terre, devant ses pieds. Comme elle lui avait proposé de l'accompagner jusqu'à chez lui, il avait accepté.

Je le connais ! avait dit Amandine. Elle avait remarqué le bonhomme plusieurs fois en sortant de Sciences-po. Elles passaient le voir de temps à autre ou Miguel appelait Valentine pour lui proposer de déjeuner au Rouquet. De retour chez lui, il faisait la sieste et les deux copines se racontaient les choses de leur vie et que tout allait pour le mieux qu'elles se disaient en riant, mais pas trop fort car elles l'entendaient ronfler, dommage que les garçons soient si bêtes, et pourquoi faut-il qu'ils soient vieux et impotents pour devenir à peu près supportables. Elles soupiraient ensemble un bon coup, Amandine saisissait un sac, un manteau, quelque chose et fichait le camp, Valentine lavait les tasses et la petite cafetière italienne et filait à Dauphine ou Sainte-Geneviève à scooter.

Aujourd'hui je dors se lève. Il rejoint son bureau, ouvre son cahier. L'index est crispé replié, mais le stylo plume a pris l'habitude du majeur et du pouce. L'une des deux filles le lui remplit ou c'est la « femme de ménage », Dhurasaïmi, un Tamoul, quand elles s'absentent. Il écrit que Matisse lui aurait mieux plu que Miguel, mais que Matisse avait refusé de

lui accorder son nom. Je suis très bien au Mexique, lui avait-il répondu, je ne me vois plus du tout en Europe, demande à Miguel. Aujourd'hui je dors ne lui avait pas demandé, à Miguel. Guayaquil ne répond plus, avait-il écrit. Je réponds de Miguel Donoso Pareja, avait-il dit à Valentine, qui avait cru à une faute de français car aujourd'hui je dors a un fort accent dont elle croit qu'il est argentin. Valentine baragouine l'espagnol, elle étudie les langues d'Asie du Sud. Miguel Donoso Pareja écrit qu'il aurait préféré que Matisse Andreas Gomez acceptât de se vieillir un peu... Un peu ? vingt-cinq ans ! et la Parkinson ! pas question, mon vieux, lui avait-il rétorqué. Il écrit que ça ne se fait pas, que c'est la raison pour laquelle il le fait, que par ailleurs c'est Roberto Bolaño qui a commencé. Je me souviens très bien de Roberto, écrit Miguel Donoso Pareja. Un Chilien dégingandé qui d'abord m'a confondu avec le Donoso péruvien, exprès, pour m'agacer. Je ne voyais pas trop où il voulait en venir avec son École de Puerto López mais il était très drôle. Je l'ai publié tant que j'ai pu le faire. Julio était à Paris à l'époque. Il n'y est plus. Puis il note : demander à Valentine si elle accepterait de m'emmener à Oléron quelques jours au printemps. Avec Amandine, bien entendu, avec Amandine. La semaine que nous avons passée tous les trois à Budapest était très bien, surtout les bains. Miguel Donoso Pareja se lève, recherche le cahier du premier semestre de l'année précédente. Tiens ! Une photographie ! Je l'avais oubliée, celle-là ! On se demande ce que ce vieux fait avec ces jeunes, en tout cas elles ne sont pas gênées. Miguel Donoso Pareja écrit. Valentine vient de retrouver sa directrice de thèse, une femme assez douce abonnée à *Tala-*

ramasse. Amandine est en cours avec l'imbécile qui officie chaque matin à l'église Sainte-Rance -de-la-Moulure. Fin du premier chapitre de *Valentine à Paris*.

Dans ce pays, on rêve beaucoup, on rêve énormément. Comme on fait son lit on s'couche on dort on rêve. Sitôt le rêve accompli, on s'lève, on le note au grand cahier des rêves accomplis, on attend un peu que le sommeil nous reprenne, on s'recouche, on rêve une nouvelle fois, la foi toujours est nouvelle. Dans ce pays, dans notre pays veux-je dire, l'ornithologie est l'étude serrée, très tassée, réduite comme ailleurs on réduit les têtes, l'étude raisonnée des rêves, descriptions tatillonnes et prévisions décourageantes ; nous sommes coléreux comme les anges. Nos rêves se révèlent tautologiques et bijectifs, ils sentent la fumée. Notre pays ne sent pas le pourri comme celui d'où vous me lisez, M'essuie-glaces. Qu'est-ce que c'est que ce rêve que vous faites me, que vous me faites point d'interrogation exclamatif point d'exclamation interrogatif? Aujourd'hui je dors comme. Aujourd'hui je dors comme aujourd'hui je dors pour commencer. Comme commencé ai-je dit. Commencer toujours, *ad vitam aeternam*. Comment c'est n'est pas naître, n'est pas. N'être ne se fait pas du jour au lendemain sans dormir beaucoup par intervalles avec des rêves à noter au Grand Recueil. Chez vous le pot-pourri des petits recueils et autres petitesse depuis qu'un Grandgousier a tout bâfré, c'était une autre époque, ah la belle ! quand le français puait de la gueule. Me voilà mis en examen par moi-même et l'autre qui dort le temps d'un rêve qui tout explique : elle s'appelle Dominique et me dévoile tout faisant

comme cette vieille Grecque, soulevant ses jupons crasseux, la fourche drue, c'est que je suis très brune dit-elle, attends un peu que j'aïlle chez l'esthéticienne me faire épiler le maillot. La déesse regarde ça et part de rire, pourquoi ? C'est qu'elle est aussi sexuée que la vieille taupe. Dès ce jour, qu'elle aperçoive un bourricot, une jeune pousse de coprïn chevelu, les couilles d'un taureau, voire du bois flotté, elle mouille. Dans notre pays, chez nous comme vous dites, M'essuie-glaces, la rosée... Finissez ma phrase, finissez-vous, aujourd'hui je dors en a fini pour que ça r'commence. Le roman n'en finit pas, du passé simple à n'en plus finir. Chez nous par conséquent point de romanciers qui ne cessent d'en finir faute de vouloir. Non, rien à finir ici, M'essuie-glaces, vouloir est commencer. Les botanistes de chez vous nous appellent les Débutants. Je me dépêche de vous parler car le soleil se lève, les Débutants ne vont pas tarder, il est temps que vous déguerpiessiez, encore un peu et, à la casserole. Une seconde, que je vous la mette au derrière. Rentrés chez vous, dites que vous venez de l'autre côté de l'autre côté. Voyez comme je suis aimable, Madame, je ne vous ai même pas foutue ! Rentré chez moi :

– Où étais-tu ?

– ...

– À la frontière, encore ? Qu'est-ce que tu leur trouves ?

– Rien.

J'amène l'enclencheur, j'amorce d'un bloc, je cause d'arrêt, je commence pour achever, je crée l'enclosure, je déchaîne la clôture, je déclique le conclu, je détermine le dénouement, j'entraîne la fin, j'entreprends le retrait, j'éveille les terminaisons, j'excite l'amarre, je lance l'arrêt de rigueur, je mets la demeure en branle, je meus le mouillé, j'occasionne l'immobilité, j'opère au pire, je produis stop –

C'est le corps d'Amandine que Valentine a d'abord aimé. Amandine est si fine qu'elle évoque le pholque ou le phasme. Elle est plutôt grande, ses bras sont comme suspendus, ses mains sont longues et leurs doigts peints fusent comme des étincelles. Elle n'est pas maigre (bains de Budapest). Valentine n'a d'abord vu que ces bras qui bougeaient comme des algues. C'était à l'occasion de la parution de *L'Hirondelle*. Miguel Donoso Pareja (il ne portait pas ce nom-là) l'avait invitée à un goûter, avec d'autres de ses amis, « il ne manquerait plus que ça, que tu ne viennes pas ! ». Elle avait écrit un bon tiers de ce bouquin mais personne, lui avait-il assuré, n'en

saurait rien, promis. Après le quart d'heure d'embarras prévisible, Miguel ayant ouvert quelques bouteilles de champagne et lui ayant demandé de bien vouloir l'aider à servir, Valentine s'était détendue. Miguel (il ne porte toujours pas ce nom-là mais Valentine a décidé d'appeler Miguel tout ce qui a trait de plus ou moins loin au milieu littéraire, celui qui étouffe la fragrance de l'écrit) aboyait à droite à gauche, la vingtaine d'amis venus fêter la sortie du livre évoluaient dans l'appartement comme des têtards au bord d'une mare. Elle avait vu les bras d'Amandine danser au-dessus d'une tête. Amandine ne connaissait pas ce Miguel, pas plus que l'autre qu'elle reconnaîtrait bien plus tard. Ses parents, le couple assis au fond de la pièce, près du bureau, oui, eux le connaissaient depuis un bail mais ne le fréquentaient guère, trop bruyant, disaient-ils, et bardé de principes gauchistes infantiles. Ils n'allaient d'ailleurs pas rester longtemps, la fumaga les ferait fuir. Non, je reste, avait dit Amandine, je me suis fait une copine. Fin du deuxième chapitre de *Valentine à Paris*.

Aujourd'hui je dors ne sait plus exactement comment il s'y est pris. Le lien est sûr pourtant à l'abolition de l'aigle effectuée en partie grâce à son augmentation préalable. L'internationale disparatiste use et abuse de ce somnifère, l'augmentation. Elle consiste à reprendre ce qui a été plié et compilé, et à lui donner toute l'ampleur possible, sachant qu'elle ne risque d'atteindre on ne sait quelle totalité. Cette forme n'est pas nouvelle mais son développement est surprenant. Car Buffon augmente, comme avait augmenté Belon, pour nous en tenir à une tradition de langue française. Rabelais anti-

cipe Belon d'une trentaine d'années, il augmente. Pline, Aristote, augmentaient. Augmenter est compiler et déplier. Notre aujourd'hui interdit; le leur, que nous reprenons endormis, entredit. Voilà pour notre tradition, pour nos racines, pour nos étonnements livres ouverts : « Tiens tiens, il faisait ça lui aussi ! » Le soufflet du savoir s'étend; étendu outre mesure, il aura fallu pousser mains gauche et droite de l'accordéon. Pour ce qui nous a touché, la réduction a été réalisée par D'Arcy Wentworth Thompson et son équipe de thésards. *A Glossary of Greek Birds*. Entredit lui aussi, mais extrait et plié puis, en quelque sorte, contenu. Nous autres de l'internationale disparatiste, tardifs rejets fatigués de naissance, nous sommes précipités là-dessus pour respirer, ouvrir et déployer ce qui pouvait l'être. Ce faisant, notre contentement a été fort sensible. Et notre terreur ! Le mot n'est pas trop fort, il est grand temps de nous l'avouer et, devant vous M'essuie-glaces, de nous déboutonner : à peine avions-nous entrepris nos développements en fa majeur de l'entrée aquiléenne que nous avons été saisi par une trouille incontrôlable. La monstruosité de ce que nous préparions sans le savoir, le caractère incongru et moche à un point de notre projet, l'augmentation de l'aigle d'arcyque, nous apparut avec tant de vigueur démonstrative, que nous avons tout fait pour déguerpir, faute de rien céder de « notre » décision. Les guillemets, M'essuie-glaces, vous signalent combien nous étions divisés, pour ne pas écrire séparés. Les uns menés par le bout du nez, de la plume et du bec, à l'augmentation nécessaire; les autres jugeant avec tous de la contrariété qu'un tel parcours allait susciter chez nos déjà rares lecteurs. Ça ne se fait pas, disaient les autres; ça

doit se faire, disaient les uns. L'internationale disparatiste est née de ce déchirement. Mais bien plus tard, une fois que nous sommes revenus de nos frayeurs et de nos détours.

En quoi consiste donc votre augmentation? Je vais vous le dire, maintenant que mon endormissement est plus solide qu'aujourd'hui ou jamais, la honte d'aujourd'hui rougie épuisée. Je vais vous le dire, M'essuie-glaces, en augmentant le pigeon. « Le pigeon? Ouais, c'est moi le pigeon! » se dira tel lecteur. « Eh bien, oui. Et dupe, vous ne voulez pas l'être, cher tel lecteur? » « Hum! pas comme ça! » « Vous faites bien de motiver votre désaccord, car vous l'êtes, et combien, ... ailleurs! »

Je me suis souvent demandé, au contraire de l'internationale disparatiste qui ne se demande rien du tout, et agit en conséquence, sans doute parce qu'elle est plusieurs et qu'ainsi la question de la solitude est réglée, je me suis souvent demandé si l'augmentation qui m'offrait tant de plaisirs à la réaliser pouvait à son lecteur les distribuer. Tout comme. Tout comme lorsque je conduis mes amis, de la Croix, orée de Bercé, vers un arbre qui m'a ému, je ne sais, et comment pourrais-je le savoir, si mes amis vont goûter l'émotion qu'il m'octroie. Je vois bien que je leur dois certaines conditions, certaines paroles. Une mise en train. D'où ces préparatifs à mon augmentation du pigeon. Tout comme. Tout comme le *Valentine à Paris*, elle ne viendra pas ici d'un seul tenant. Écoutez, écoutez, écoutez, écoutez-moi bien : parce qu'aujourd'hui je dors je ne tiens à rien.

Achévé d'imprimer en mai 2012
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2280
N° d'édition : 243 453
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : juin 2012

Imprimé en France



Dominique Meens
Aujourd'hui tome
[Gudrum, Gudrum] deux

Cette édition électronique du livre
Aujourd'hui tome [Gudrum, Gudrum] deux de DOMINIQUE MEENS
a été réalisée le 14 juin 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2012
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818016404 - Numéro d'édition : 243453).
Code Sodis : N52861 - ISBN : 9782818016428
Numéro d'édition : 243455.

Avec le soutien du

